

Drapeau algérien et manif ? Malika Sorel: brandir un drapeau est un acte éminemment politique

écrit par Antiislam | 20 juillet 2019



Entretien avec Malika Sorel Par Alexandre Devecchio



FIGAROVOX/ENTRETIEN – L'auteur de *Décomposition française* a analysé avec une rare justesse le processus d'intégration. Elle voit dans les débordements qui ont émaillé les victoires

de l'Algérie lors de la Coupe d'Afrique des nations l'expression d'une défiance d'une partie des enfants de l'immigration à l'égard de la France.

LE FIGARO. – Dimanche dernier, après la qualification de l'Algérie, il y a eu 282 interpellations suite aux désordres causés par des supporters algériens. Doit-on y voir de simples «débordements» liés à la liesse ou le symptôme d'un malaise plus profond?

Malika SOREL. – Ce n'est pas la première fois qu'on observe ce phénomène, et cela prend une ampleur inquiétante, du fait du nombre de personnes enclines à braver l'ordre républicain.

Par ailleurs, hisser ou planter un drapeau n'est jamais anodin.

C'est un acte éminemment politique qui symbolise, tout comme l'hymne national, un ancrage moral, l'attachement à un socle de principes et de valeurs, et bien sûr un enracinement sentimental.

Brandir le drapeau sous le nez de l'ancien pays colonial, c'est l'expression d'une revanche sur l'Histoire.

Une revanche qui s'est trouvée légitimée par le candidat Macron lorsqu'il a accusé la France de «crime contre l'humanité».

L'Occident freudien justifie, excuse, et son monde politique affiche au grand jour sa trouille des «jeunes» de l'immigration.

Il est donc perçu comme accommodant, conciliant, peureux: traduire «dévirilisé».

Cet Occident n'inspire plus ni respect ni crainte, sentiments ici intimement liés.

Est désormais profondément ancrée la conviction que pour obtenir, il faut faire peur ; terrible spirale!

«C'est la capitulation de l'État qui pousse un nombre croissant de personnes de l'immigration à tourner le dos à l'intégration culturelle»

Malika Sorel

Au-delà des violences, comment expliquez-vous ce besoin d'afficher bruyamment leur identité d'origine pour des jeunes souvent nés en France?

C'est bien la démonstration que la naissance en France n'est pas un critère d'analyse pertinent!

L'arrivée continue de migrants produit un ré-enracinement dans les mœurs d'origine. L'intégration s'est dégradée dans le temps avec le refus croissant de respecter les principes républicains, à commencer par la laïcité et la liberté qui permet à chacun de choisir sa propre vie.

Ce sont les femmes qui en subissent de plein fouet les conséquences. J'ai souvent pensé que si les menaces avaient pesé en priorité sur les hommes, nos gouvernants auraient su réagir promptement.

Afficher son identité d'origine, c'est montrer son allégeance et ainsi avoir la paix, car à mesure que l'État cédait aux revendications communautaires, le groupe culturel d'origine accroissait sa pression – voire sa répression – sur chacun des membres supposés lui appartenir. C'est la capitulation de l'État qui pousse un nombre croissant de personnes de l'immigration à tourner le dos à l'intégration culturelle.

Autre faute: avoir installé une prime à la non-assimilation.

Du fait des politiques de discrimination positive progressivement mises en place, s'afficher ou se revendiquer de la «diversité» peut parfois faire office de coupe-file.

Il n'y a plus vraiment de raison pour que les enfants de l'immigration s'assimilent.

Or, le gouvernement prévoit d'intensifier ces politiques.

«Il ne fait plus bon être français dans ce pays que je ne reconnais plus. Mon chagrin est infini»

Malika Sorel

«C'est un pauvre cœur que celui auquel il est interdit de renfermer plus d'une tendresse», expliquait Marc Bloch dans *L'Étrange Défaite*.

Peut-on reprocher aux enfants de l'immigration leur fierté pour leurs origines? Celle-ci est-elle incompatible avec le respect, voire l'amour, de la France?

Nul n'interdit de renfermer plusieurs tendresses dans son cœur, mais Marc Bloch disait bien plus important: que la France était la patrie dont il ne saurait déraciner son cœur et qu'il s'était efforcé de la défendre de son mieux.

Il est mort pour la France!

Nous ne sommes pas du tout dans la même situation. Nombre de parents éduquent leurs enfants dans un respect quasi religieux de leur pays d'origine.

Et c'est lui qui devient ainsi le vrai pays de leurs enfants. Un pays qui n'a rien fait pour eux et qu'ils adulent.

Quant à la France, c'est elle qui leur a donné ce qu'ils possèdent, les prend en charge si besoin...

Le problème n'est donc pas économique, et l'amour ne se décrète ni ne s'achète!

Le passé douloureux de la France se trouve constamment remis sur le devant de la scène, et il n'est plus question que de lutte contre des discriminations et une «islamophobie» dont les Français de souche se rendraient coupables.

Des lois sont votées pour contraindre l'expression et empêcher

ainsi les Français de dire ce qu'ils ont sur le cœur.

Il ne fait plus bon être français dans ce pays que je ne reconnais plus.

Mon chagrin est infini.

Dans votre dernier livre notamment, *Décomposition française*, vous montrez toute la complexité du processus d'assimilation. Est-ce toujours un choix douloureux?

Oui. S'assimiler à un autre peuple que celui de ses ancêtres est une décision personnelle, intime, qui se joue entièrement sur le registre affectif et moral.

Au sein d'une même famille, et évoluant dans un même environnement, certains enfants s'assimilent, d'autres pas.

Cette problématique dépasse par ailleurs largement l'approche simpliste et nuisible de l'origine des prénoms.

Ayant travaillé à l'intérieur du système politique et administratif, je peux témoigner du fait que beaucoup de ceux qui ont participé à mener la France dans la situation actuelle portaient des prénoms chrétiens.

«L'intégration est un processus à l'issue non prédictible qui peut déboucher ou pas sur une assimilation»

Malika Sorel

Vous plaidez plutôt pour l'intégration...

Je plaide pour la reconnaissance du fait que l'intégration est un processus à l'issue non prédictible qui peut déboucher ou pas sur une assimilation.

Or le code civil, qui imposait que l'octroi de la nationalité française soit subordonné à l'assimilation, a été violé.

La citoyenneté a été vidée de sa substance.

Plus grave encore, les papiers d'identité confèrent un droit de propriété sur la terre.

Les élites ont donc disposé de la France comme si elle leur appartenait en propre, ce qui est contraire au principe démocratique inscrit dans la Constitution: «Le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple».

François Hollande, dans *Un président ne devrait pas dire cela*, évoquait le risque de la partition. Comment l'éviter?

J'ai abordé à maintes reprises la liste des erreurs à éviter et des politiques à déployer.

L'urgence ici, c'est d'alerter sur deux projets en cours qui pèseront sur la cohésion nationale.

Le président a évoqué l'idée d'une organisation de l'«Islam de France».

L'opération a déjà commencé dans les territoires avec une circulaire adressée aux préfets par le ministre Castaner.

L'expérience montre que le risque existe que certains membres partagent de près ou de loin des idéologies incompatibles avec la République.

Or, la défense de l'intérêt général commande non pas le placement sous tutelle d'une partie des descendants de l'immigration, mais au contraire leur émancipation pour qu'ils puissent vivre leur religion dans sa seule dimension de foi, donc dépouillée de ses dimensions politiques.

Par ailleurs, en reconnaissant récemment les diasporas africaines, le président donne corps à l'existence de plusieurs peuples sur un même territoire: les diasporas sont des peuples qui gardent un sentiment de leur unité malgré l'éclatement géographique (Dominique Schnapper).

Il accélère, là aussi sans le vouloir, la partition de la France.

Qui saura lui faire entendre raison?

Il y a urgence.

**«Décomposition française. Comment en est-on arrivé là?» (Fayard) a reçu le prix Honneur et Patrie de la Société des membres de la Légion d'honneur.*

Malika
SOREL-SUTTER

DÉCOMPOSITION FRANÇAISE

COMMENT EN EST-ON
ARRIVÉ LÀ ?



<http://lefigaro.fr/vox/societe/malika-sorel-brandir-un-drapeau-est-un-acte-eminemment-politique-20190718>